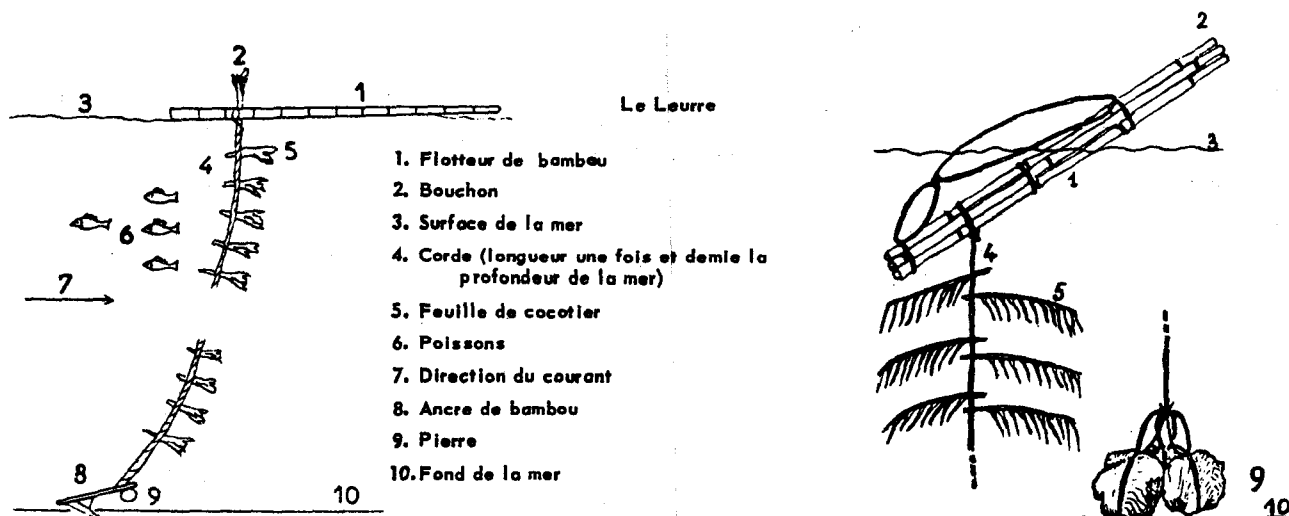




LA PECHE AU LEURRE

par H. VAN PEL,

Chargé des Pêches à la Commission du Pacifique Sud.

* * *

Il existe divers moyens d'attirer des poissons à un endroit donné. L'une des méthodes les plus efficaces employées en Indonésie est la pêche au leurre qui se pratique avec une corde ancrée en mer à des profondeurs de cinq à trente brasses.

Comme le montre le schéma ci-dessus, le leurre lui-même se compose d'un flotteur et d'une corde d'ancre à laquelle sont attachés des morceaux de feuilles de cocotiers, ainsi qu'une ancre ou une lourde pierre (j'ai vu utiliser de longues herbes au lieu de feuilles de cocotiers). Le flotteur se compose habituellement d'un ou de plusieurs bambous. La corde est une corde en fibres de bambou ou toute autre matière d'une longueur égale à une fois et demie la profondeur de la mer. (Il faudra, par exemple, une ligne de 45 brasses pour une profondeur de 30 brasses). Les morceaux de feuilles de cocotiers sont pincés entre les brins de la corde ou attachés à la corde même de mètre en mètre. Au bout d'une ou deux semaines, il faudra remplacer certaines des anciennes feuilles de cocotiers.

L'ancre est faite de bambous auxquels sont attachées des pierres qui servent de lest; ainsi faite, elle convient parfaitement à un fond meuble. Toutefois, lorsque le sol marin est dur, des pierres remplacent l'ancre de bambou.

Ce leurre est ancré dans des endroits où le courant est lent et ne dépasse pas 3 km. à l'heure. Lorsqu'il ancre le leurre, le pêcheur note l'emplacement du rivage, des collines, des montagnes des arbres ou des îles afin de retrouver l'endroit.

Dans la plupart des cas, il s'écoule 5 à 6 jours avant que le poisson ne s'approche du leurre. On peut alors commencer la pêche et la répéter tous les jours. Ce type de leurre attire surtout les différentes espèces de hareng, de maquereau et de sardine, mais des petits thons ou des poissons pélagiques y viennent parfois. Lorsqu'il y a du courant, le poisson se promène en général un peu en amont du leurre.

Ce dispositif n'est pas aussi efficace en eau trouble. Les meilleures conditions de pêche sont lorsque l'eau est légèrement décolorée, ce qui permet de pêcher en plein jour. C'est en eau très limpide que le leurre est le plus efficace mais, dans ce cas, la pêche au filet ne peut avoir lieu qu'au lever ou au coucher du soleil.

On utilise en général avec ce leurre une seine de haute mer (filet à poche avec deux ailes et un plancher) ou un carrelet.

Il faut en principe retirer le leurre avant la pêche, mais il y a des exceptions à cette règle. Après avoir retiré les dix premières brasses du leurre, le pêcheur défait un noeud et cette première partie, lestée d'une pierre, est rejetée à l'eau alors que le reste du dispositif, ancre comprise est amené au bord. Les poissons se rassemblent maintenant autour de ces dix premières brasses de leurre appelées la "chambre". La "chambre" est transmise à une pirogue montée par un ou deux hommes et qui sert de flotteur. Le bateau de pêche s'éloigne de la pirogue et l'entoure de son filet de façon à ce que la poche de la seine soit en amont du leurre; en effet, un poisson effrayé a toujours tendance à remonter le courant. On sort alors progressivement la "chambre" tout en tirant le filet et le poisson la suit remontant peu à peu à la surface de l'eau. Finalement la chambre est amenée entièrement à bord de la pirogue qui s'éloigne du filet lorsque la dernière partie de celui-ci (la poche) remonte.

Les prises varient considérablement. Parfois, lorsque le courant et le vent sont défavorables, le filet est vide; dans d'autres cas on peut attraper une ou deux tonnes de poissons avec un seul dispositif. (J'ai moi-même attrapé un maximum de deux tonnes et demie).

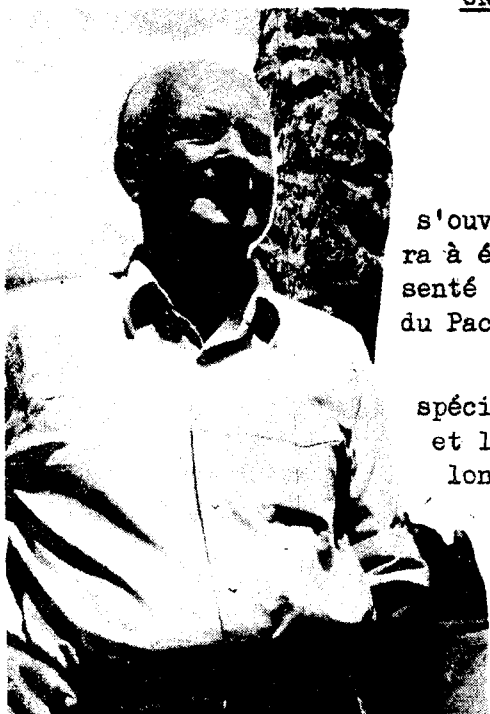
Ce genre de pêche peut-être pratiqué avec des bateaux à vapeur, des bateaux à voiles non pontés, (que l'on fait avancer à la rame durant la pêche) et même des pirogues à balancier. Certains bateaux de pêche à moteur ont jusqu'à 20 leurres en mer et les bateaux à voile peuvent en avoir de deux à quatre.

Je n'ai fait ici que décrire l'application normale de cette méthode de pêche, mais on peut y introduire des variantes.

Toute personne s'intéressant à cette méthode de pêche mais trouvant que les informations données ne sont pas assez claires ou qu'elles paraissent difficiles à pratiquer dans certaines des conditions de leur secteur particulier peut s'adresser à la Commission du Pacifique Sud qui lui fournira des conseils ou des renseignements complémentaires.

UNE ETUDE DE LA RIZICULTURE DANS LE PACIFIQUE

La Commission s'attache les services d'un spécialiste de la FAO



M. R. Watson, Spécialiste de la riziculture de la F.A.O.

Lors de sa Treizième Session, qui doit s'ouvrir à Nouméa le 13 octobre, la Commission aura à étudier le rapport qui vient de lui être présenté sur l'avenir de la riziculture dans les îles du Pacifique

L'auteur de cette étude est M. R. Watson, spécialiste de l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture qui s'est attaché, depuis de longues années, aux problèmes de la production et de la commercialisation rizicoles en Birmanie et dans l'Est Africain et dont les services ont été mis à la disposition de la Commission aux termes d'un accord entre cette dernière et la FAO.

C'est en décembre dernier que M. Watson a commencé son étude, se rendant tout d'abord en Nouvelle-Calédonie, puis à Fidji, en Papouasie et Nouvelle-Guinée, dans le Protectorat britannique des Iles Salomon et aux Nouvelles-Hébrides. Il a pu voir, dans chacun de ces territoires, ce qui est d'ores et déjà réalisé en matière de production rizicole et quels sont les secteurs qui se prêteraient à un développement de la riziculture.

On sait que le riz est une denrée de plus en plus consommée dans la région. C'est ce qui a amené la Commission à se préoccuper des possibilités d'en développer la production régionale.

Nous espérons pouvoir publier les principales conclusions de M. R. Watson dans un numéro ultérieur du Bulletin Trimestriel.